

La Hala'ha DE LA SEMAINE

COMMENT PRATIQUER LA MITSVA DE L'HOSPITALITÉ ?

Notre ancêtre Avraham a fait hériter à ses descendants la vertu de l'hospitalité au point qu'elle est devenue un signe distinctif du peuple juif. Sa tente, posée en plein désert, était ouverte aux quatre côtés de sorte que tout voyageur, d'où qu'il arrive, puisse entrer, se désaltérer et se reposer. Dans toutes les communautés juives, on a toujours établi des caisses de bienfaisance et d'entraide, même dans les périodes les plus difficiles et on a toujours veillé à accueillir le mieux possible les voyageurs et les réfugiés.

Il est recommandé d'avoir souvent des invités et de leur procurer ce dont ils ont besoin matériellement : à boire, à manger, de quoi se laver, un lit pour se reposer mais aussi spirituellement : on mettra à leur disposition des livres de Torah, on leur indiquera le chemin de la synagogue etc... On s'efforcera de les mettre à l'aise et, si possible, on veillera personnellement à leur rendre service.

Quand les invités partent, on leur procurera de la nourriture cachère pour le voyage et tout ce dont ils auront besoin. De plus, on les chargera d'accomplir à notre place la Mitsva de Tse-daka en leur confiant une pièce (ou un billet, ou plusieurs...) à remettre dans une boîte de Tzedaka quand ils arriveront à destination. En outre, la Mitsva ne sera complète que si on prend soin d'accompagner les voyageurs au moins quelques mètres sur leur route, comme pour s'assurer qu'ils sont sur le bon chemin.

F. L. (d'après www.chabad.org.magazine)

Bénéficiez de **15% de remise** + d'une **deuxième paire offerte** avec le code "LA SIDRA"

VOTRE OPTICIEN A PLEINE VUE

Nos opticiens vous reçoivent dans les 4 boutiques A PLEINE VUE
37 Avenue Jules Cantini ② / 35 Avenue du Prado ③
56 rue de Rome ① / 13 Avenue Maréchal Foch ④

DANYBERD

TRADITIONAL CLOTHES

AIX-EN-PROVENCE

3 bis rue Fernand Dol
04 42 27 58 69

MARSEILLE

163 rue Paradis
04 91 02 48 31



VOTRE NOUVEAU BETH HABAD

En plein cœur du village de Mazargues, votre nouveau Beth Habad vous accueille pour les offices, les fêtes, des **activités** pour les jeunes ados Cteen et étudiants. Un **messibot chabat** pour les enfants tous les chabat Matins. Des **cours de Torah** pour Hommes et **soirées féminines** à thème. Tous les midi **Repas Cachère** pour les commerçants avec l'office de Minha.

Adresse: **65 BD de la Concorde 13009 Marseille**
Il permet de desservir les quartiers de Sourmiou, les Beaumettes, Luminy, Vaufrèges et Michelet
Rav Chneur & Mouchka Assouline
06 17 78 79 72

BETH HABAD 12^{eme}

OR Ménahem

A vos cotés toute l'année :

- offices quotidiens
- cours de Torah hebdomadaires
- verification tefilines et mezuzot
- kolel boker
- talmud Torah
- beth hamidrach
- événements
- mobile Mitsva
- colonies garçons

BETH HABAD marseille 12^{eme}
Rav Emmanuel Taubenblatt
06 25 70 32 12
57 avenue de St Julien 13012 Marseille

www.bh12.fr

TALMUD TORAH

TKids 8^{eme}

TOUS LES DIMANCHES
De 9h45 à 12h15
Pour garçons et filles

LECTURE ET ÉCRITURE | INITIATION À L'HÉBREU | SIGNIFICATION DES FÊTES
ATELIERS LUDIQUES | HISTOIRE JUIVE | PRÉPARATION À LA BAR MITSA

Renseignements et inscriptions : Rav Eliahou ALTABÉ - 06 11 60 03 05
PROTOCOLE SANITAIRE RESPECTÉ

TKIDS

TALMUD TORAH 9^{eme}
Mercredi!

UNE EDUCATION JUIVE DE QUALITÉ

- COURS POUR DEBUTANTS ET AVANCÉS
- APPRENDRE LES VALEURS DU JUDAÏSME
- ATELIERS CRÉATIFS ET LUDIQUES

MANTENANT LES MÉRIDIENS de 13h30 à 16h

Infos / inscriptions : Rav Mendel Assouline
06 64 88 25 04
habad9eme@gmail.com

La Sidra DE LA SEMAINE

20^{ème} année

TOLEDOT

Adapté d'un discours du Rabbi de Loubavitch

Yaakov et Essav
Le récit que fait la Torah de la vie de la famille d'Its'hak semble, par bien des aspects, une répétition de celle d'Avraham. De nombreuses années passées sans enfants sont suivies par la naissance de deux fils, l'aîné, un impie, et le cadet, un juste. Its'hak accorde la préférence à son fils aîné, Essav, tout comme son père est solidaire de son fils aîné, Yichmaël, alors que son épouse Rivkah persévère dans ses efforts pour assurer que le plus jeune sera reconnu comme l'héritier légitime d'Avraham et l'unique ancêtre de la « grande nation » que D.ieu a promis de fonder à partir de sa descendance.

Cependant, une différence majeure oppose les deux paires de frères. Its'hak et Yichmaël sont nés de mères différentes : Yichmaël est le fils d'Hagar, une ancienne princesse égyptienne alors qu'Its'hak est le fils de la juste Sarah. Plus encore, Yichmaël est né alors qu'Avraham était encore Avram et non circoncis. On peut dire qu'il appartient au passé imparfait de son père. Its'hak, quant à lui, a été conçu après qu'Avraham a atteint la perfection comme l'implique le changement de son nom en Avraham et sa circoncision.

Par contre, Essav et Its'hak sont des jumeaux, nés de la même mère, femme juste, et élevés dans le même environnement saint. Leur père, Its'hak, était « un sacrifice ardent, sans tache », circoncis au huitième jour de sa vie et qui ne posera jamais le pied en dehors de la Terre Sainte. Contrairement à son père, il n'a aucun passé païen et il n'existe pas une période « pré Its'hak » dans sa vie. D'où pouvaient donc bien venir les « gènes impies » d'Essav ? Ce qui est encore plus frappant est le fait que l'impie d'Essav semble prédestinée dans le giron de sa mère. Si, dans le courant de sa vie, Essav avait mal tourné, nous aurions pu attribuer ce retournement au fait que chaque homme reçoit le libre-arbitre absolu d'être juste ou impie. Mais comment expliquer que l'attrance d'Essav vers le mal était déjà perceptible avant même qu'il naisse ?

Le Rabbi explique que le fait qu'Essav fût naturellement enclin à l'idolâtrie n'était pas, en soi, une chose négative. En réalité, cela signifie que sa mission dans la vie devait être de conquérir le mal plutôt que de cultiver le bien.

Yaakov et Essav constituent les prototypes de deux types d'âmes, chacune ayant un rôle spécifique et distinct à jouer dans l'accomplissement du dessein divin dans la Création. Maimonide appelle ces deux types spirituels : « le juste parfait » et « celui qui conquiert ses penchants ». Rabbi Chnéor Zalman se réfère à eux comme au « Tsaddik » et au « Beïnoni ». L'humanité se divise entre ces deux types, explique Rabbi Chnéor Zalman dans son Tanya, parce qu'il y a deux sortes de gratifications devant D.ieu.

La première est suscitée par le bien qu'accomplit le juste parfait. Mais D.ieu se délecte également de la conquête du mal, toujours en pleine puissance dans le cœur, acquise par les efforts de l'individu ordinaire et imparfait.

Cela, dit le Rabbi, est le réel sens du commentaire de Rachi sur suite p. 2

HORAIRES D'ENTRÉE & SORTIE DE CHABBAT TOLEDOT

MARSEILLE
Entrée ven : 17h07
Sortie : 18h08

Edito

Des mois et des hommes

Le calendrier est bien loin d'être sans influence profonde et réelle sur la vie des hommes. Il est clair qu'il modèle d'abord les rythmes sociaux et que son avancée indique à tous à quelle activité particulière ils doivent préférentiellement se livrer dans la période. En ce qui concerne, plus spécifiquement, le calendrier juif, il va bien au-delà de ce type de considération. Car il n'est pas qu'un instrument de suivi des jours qui passent mais il est étroitement lié à la structure même des choses. Ce n'est ainsi pas en vain que les Sages y ont associé des significations spirituelles essentielles et ont su montrer comment la coloration de chaque mois correspond à une déclinaison différente du Nom de D.ieu.

Le mois de Kislev, qui commence à présent, ne fait pas exception à cette règle. Mois de lumière, il est à la fois celui de 'Hanoucca et celui du 19 Kislev, Roch Hachana de la 'Hassidout. Même si plusieurs siècles séparent l'apparition de ces deux célébrations, plus d'un trait leur est commun. De fait, dans un cas comme dans l'autre, c'est de lumière qu'il s'agit. Dans un cas comme dans l'autre, les forces de l'obscurité redoublent d'efforts pour empêcher son émergence et, dans un cas comme dans l'autre, elles sont défaites. A 'Hanoucca, c'est l'empire grec qui veut détacher les Juifs de leur attachement éternel à D.ieu et à Sa Torah. Le 19 Kislev, c'est l'enseignement du 'Hassidisme, donné par Rabbi Chnéor Zalman, l'auteur du Tanya, que l'on veut entraver. Nous connaissons la suite : par nature, la victoire appartient toujours à la lumière...

C'est ainsi que nous entrons dans le mois de Kislev. Nous sommes armés de l'expérience du temps, nous savons que rien ne peut empêcher que, jour après jour, la clarté gagne. Dans la période où nous sommes, cela donne à chacun une force et une résonance nouvelles. Nos actes peuvent être ceux de « porteurs de lumière ». Si certains pouvaient, jusqu'ici, avoir l'impression de difficultés sur leur chemin, celles-ci, à présent, doivent s'évanouir, chassées par le jour qui se lève. Il suffit, finalement, de savoir regarder les choses. Car, si le mois recèle une puissance, nous en sommes les acteurs. A l'orée de ce nouveau temps, il nous revient d'en saisir tout ce qu'il nous apporte. Afin que nos jours ne soient plus que ceux de la Lumière.

par 'Haïm Chnéor Nisenbaum

HABAD LOUBAVITCH MARSEILLE

-Rav Yossef Its'hak Labkowski-

Si vous souhaitez dédier la "Sidra de la Semaine" à la mémoire d'un défunt ou passer une annonce publicitaire, contactez-nous au 06 52 23 77 41

A partir du dim 31 octobre Pose des Tefilines : 6h19 Heure limite du Chema : 9h44 Roch 'Hodech KISLEV : ven 5 nov

les mots qui ouvrent notre Paracha. Citant le verset : «Et voici les générations d'Its'hak», Rachi commente : «Yaakov et Essav qui sont mentionnés dans la Paracha». Selon le sens simple de ce commentaire, le mot toledot («générations») peut se référer aux actes et aux accomplissements d'une personne (ce que Rachi a déjà expliqué ailleurs, dans Beréchit 6 :9). Mais Rachi nous indique qu'ici le mot toledot doit être compris dans son sens littéral : les enfants d'Its'hak, bien que ceux-ci ne soient cités que plus tard dans la Paracha. Le Rabbi explique qu'à un niveau plus profond, Rachi pose la question : «Comment un 'Essav' peut-il être un descendant d'Its'hak et de Rivkah ? Comment deux individus parfaitement justes peuvent-ils produire une descendance impie, de naissance ?» C'est la raison pour laquelle Rachi nous dit : «les générations d'Its'hak» sont «Yaakov et Essav qui sont mentionnés dans la Paracha». L'impie Essav que nous connaissons n'est pas le produit d'Its'hak mais le résultat de l'échec d'Essav lui-même dans la domination de son penchant vers le mal. L'Essav de la Paracha (il y est considéré de la perspective de la Torah, où tout est vu dans sa lumière la plus intérieure et véritable) n'est pas mauvais mais

l'instrument de la conquête du mal, il est celui qui peut apporter le «second délice» et donc un élément indispensable du but de la vie sur terre. C'est aussi là que réside le réel sens du Midrach qui décrit Yaakov et Essav se battant dans le giron maternel, à propos de «l'héritage des deux mondes» (c'est-à-dire le monde matériel et le monde futur). A priori, cela aurait dû être un domaine où ils n'auraient pas dû se quereller : le Essav que nous connaissons désire la matérialité du monde physique et rejette tout ce qui est Divin et spirituel alors que tout le contraire est vrai de Yaakov. Pourquoi donc se battaient-ils ? Le Rabbi explique : le «monde futur» n'est pas une réalité détachée de notre existence présente. C'est le résultat de nos efforts présents pour se lier au monde matériel afin de le perfectionner. En d'autres termes, le monde dans lequel nous vivons est le moyen, le monde futur est le but. C'est la raison pour laquelle Yaakov aspire au monde futur et Essav (l'Essav de la Torah, celui qui réussit à conquérir ses mauvaises inclinations) préfère le monde d'ici bas. Yaakov voit la perfection comme le seul statut désirable pour l'homme alors qu'Essav

envisage la conquête de l'imperfection en elle-même comme souhaitable. Et cependant, tous deux reconnaissent la nécessité des deux mondes, pour le processus et pour le résultat. L'homme «juste parfait» a également besoin du monde matériel comme véhicule qui le mène à la perfection ultime. Et le «conquérant» voit également la perfection comme but où le mènent ses efforts. C'est là leur combat. Essav et Yaakov réclament chacun les deux mondes comme part de leur implication dans la vie. Mais leurs priorités sont inversées. Pour les «Jacob» du monde, le monde matériel est un moyen pour se diriger vers un but. Pour les «Essav», s'impliquer dans le monde matériel, le conquérir est tout ce qui compte dans la vie. Une vision future de la perfection est nécessaire mais seulement comme une référence qui donne de la cohérence et une direction au «véritable» travail sur terre. La tension qui les anime en ce qui concerne leurs visions différentes des «deux mondes» n'est pas négative. Elle est le résultat de deux perspectives différentes, toutes deux positives et nécessaires, toutes deux composantes indispensables de la mission de l'homme dans la vie.

Etude du RAMBAM

Dimanche 31 octobre – 25 'Hechvan

Mitsva négative n° 149: C'est l'interdiction faite au Cohen de consommer les Bikourim (prémices) à l'extérieur de Jérusalem. Mitsva positive n° 132: Il s'agit du commandement en vertu duquel nous devons, en offrant les prémices, réciter les bienfaits de l'Eternel envers nous.

Lundi 1er novembre – 26 'Hechvan

Mitsva positive n° 133: Il s'agit du commandement qui nous a été ordonné de prélever de toute pâte la 'Halla et de la donner au prêtre

Mitsva positive n° 143: Il s'agit du commandement nous incombant de donner aux prêtres l'épaule, les mâchoires et l'estomac de toute bête pure que nous abattons.

Mitsva positive n° 144: Il s'agit du commandement nous incombant de mettre de côté les prémices de la toison et de les donner au prêtre.

Mardi 2 novembre – 27 'Hechvan

Mitsva positive n° 80: Il s'agit du commandement qui nous a été ordonné de racheter le premier-né humain (le premier-né de la femme, même si ce n'est pas celui du mari) et de faire don de ce montant d'argent à un prêtre.

Mitsva positive n° 81: Il s'agit du commandement qui nous incombant de racheter le premier-né mâle d'une ânesse par un agneau - s'il ne le rachète pas à sa valeur en argent comptant - et de donner l'agneau au prêtre.

Mercredi 3 novembre – 28 'Hechvan

Mitsva positive n° 82: Il s'agit du commandement nous incombant de briser la nuque du premier-né d'une ânesse si son propriétaire ne veut pas le racheter.

Mitsva positive n° 135: Il s'agit du commandement nous incombant de cesser de cultiver la terre pendant la septième année.

Mitsva négative n° 220: C'est l'interdiction de faire tout travail du champ durant la septième année.

Mitsva négative n° 221: Tout travail sur les arbres nous est interdit durant la septième année.

Mitsva négative n° 222: Il nous est interdit de récolter, de la même façon que les autres années, ce que la terre produit spontanément la septième année.

Jeudi 4 novembre – 29 'Hechvan

Mitsva négative n° 223: Il nous est interdit également de récolter les fruits des arbres, durant la septième année, de la même façon que les autres années. Nous devons le faire avec quelques modifications de façon à montrer que ces fruits sont des choses sans maître (à la disposition du public).

Mitsva positive n° 134: Il s'agit du commandement nous incom-

bant d'abandonner tout ce que la terre produit pendant l'année de la Chemitah et de permettre à quiconque de prendre tous les produits de nos champs.

Mitsva positive n° 141: Il s'agit du commandement nous incombant d'annuler toutes les dettes lors de l'année chabbatique.

Mitsva négative n° 230: Il nous est interdit d'exiger le remboursement d'une dette à l'expiration d'une année chabbatique. Au contraire, il faut procéder à sa rémission totale.

Mitsva négative n° 231: C'est l'interdiction qui a été faite de refuser un prêt à cause de la proximité de l'année chabbatique et du risque de remise de la dette.

Vendredi 5 novembre – 1er Kislev

Mitsva positive n° 140: Il s'agit du commandement nous incombant de compter les années depuis la période où nous avons conquis la Terre d'Israël et en avons acquis la maîtrise, sept ans par sept ans jusqu'à l'année jubilaire (cinquantième année).

Mitsva positive n° 136: Il s'agit du commandement nous enjoignant de sanctifier la cinquantième année, c'est-à-dire de cesser le travail de la terre comme pour l'année sabbatique.

Mitsva positive n° 137: Il s'agit du commandement nous incombant de sonner du Choffar le 10 Tichri de l'année jubilaire et de proclamer dans tout le pays la libération des esclaves hébreux et la sortie gratuite de tout esclave hébreu ce jour-là, c'est-à-dire le 10 Tichri.

Mitsva négative n° 224: Il est interdit de faire tout travail au champ pendant l'année jubilaire.

Mitsva négative n° 225: C'est l'interdiction qui nous est faite de récolter les « produits spontanés » durant l'année jubilaire, de la même manière que les années ordinaires.

Mitsva négative n° 226: C'est l'interdiction qui nous est faite de récolter les fruits des arbres durant l'année jubilaire.

Samedi 6 novembre – 2 Kislev

Mitsva positive n° 138: Il s'agit du commandement nous enjoignant de restituer à leurs anciens propriétaires, durant l'année du Jubilé, toutes les terres vendues que les acheteurs doivent alors céder sans indemnité.

Mitsva négative n° 227: C'est l'interdiction qui nous a été faite de vendre nos terres dans le pays de Canaan à titre irrévocable.

Mitsva positive n° 139: Il s'agit du commandement selon lequel le rachat de propriétés vendues se trouvant dans une ville murée ne peut se faire que jusqu'à l'expiration d'une année (après sa vente) et, passé ce délai, elles deviennent propriété permanente de l'acheteur et ne retournent pas au vendeur lors de l'année du Jubilé.

UN SEUL VIOLONISTE

Rav Moshe Plutchok enseigne à la Yechiva Derech Chaim de Brooklyn. Comme tant d'autres citadins, il passe l'été dans les montagnes de Monticello où il donne des cours l'après-midi dans un Kollel, institution d'études juives avancées pour jeunes gens mariés.

Un jour, il y a quelques années, Rav Plutchok remarqua un homme d'affaires qui rentrait dans la salle d'étude avec une Guemara traduite en anglais. C'était un débutant et il n'était pas vraiment à sa place puisqu'à l'évidence, il ne maîtrisait ni l'hébreu ni l'araméen. Néanmoins, il fut accueilli chaleureusement par tous ces rabbins : il s'asseyait, ouvrait la Guemara, écoutait avec enthousiasme. Quand il avait une question, il la posait sans se gêner à l'un ou l'autre de ses voisins de table, bien qu'ils soient plus jeunes que lui.

Rav Plutchok eut l'occasion de lui parler plusieurs fois. Il s'avéra que l'homme souffrait malheureusement d'une grave maladie à un stade avancé : Rav Plutchok était en admiration devant cet homme qui, malgré sa maladie, venait chaque matin étudier avec persévérance et entêtement mais celui-ci affirma :

- Monsieur le rabbin, je vais vous avouer la vérité. C'est la Guemara traduite en anglais qui me porte. Voyez-vous, je n'ai jamais eu la chance de pouvoir étudier dans une Yechiva. Maintenant que la Guemara est traduite en anglais, je suis enfin en mesure de la comprendre. Et si je ne comprends pas, je demande à l'un des jeunes rabbins ici présents. Je me sens vraiment heureux car ainsi, je peux avoir un lien avec la Torah et le peuple juif et c'est cela qui me porte !

Un jour, vers la fin de l'été, Rav Plutchok aperçut l'homme assis au fond de la salle mais celui-ci avait l'air malheureux.

- Tout va bien ? demanda-t-il.

- Non, Monsieur le rabbin, pas vraiment, répondit l'homme, accablé. La maladie progresse et je me demande : quelle différence si j'étudie ou non ? Qui s'en préoccupe ? Vous et vos élèves, vous êtes des

érudits et votre étude fait une différence. Quant à moi, je ne comprends pas tout, même si c'est traduit en anglais. Quand je pose mes questions aux rabbins, je ne comprends pas toujours tout ce qu'ils m'expliquent. Je n'ai pas votre niveau et je ne l'aurai jamais. Alors à quoi sert mon étude ?

Rav Plutchok se sentait désolé pour cet homme malade et désabusé mais soudain, il trouva les mots qu'il fallait :

- Je vais vous raconter une histoire absolument extraordinaire que j'ai justement entendue hier soir à la radio juive.

«Il y a un siècle, vivait un grand chef d'orchestre, Arthur Toscanini (1867–1957). C'était un perfectionniste qui n'avait que peu de concurrents. Un jour, un de ses biographes lui téléphona en demandant la permission de venir le voir le lendemain soir. Le maestro répliqua que c'était impossible parce qu'il allait faire quelque chose qui nécessitait sa parfaite concentration : il ne pouvait absolument pas être interrompu.

- Maestro, qu'allez-vous faire de si spécial ? demanda le biographe.

- Un concert sera donné à l'étranger. J'étais le chef d'orchestre de cette formation mais je ne peux pas en assumer la direction aujourd'hui. Alors je vais écouter à la radio comment l'autre chef conduira cet orchestre : j'ai besoin d'un silence complet.

- Maestro ! Je serais heureux de vous observer quand vous écoutez un concert donné par une formation que vous aviez l'habitude de diriger. Je vous promets de rester parfaitement silencieux !

La nuit suivante, le biographe arriva et se tint calmement à l'autre bout de la pièce. Le concert dura environ une heure, absolument sublime.

Mais le maestro n'était pas vraiment satisfait et le biographe lui en demanda la raison.

- Il devait y avoir 120 musiciens, y compris 15 violonistes. Mais seulement 14 ont joué !

Le biographe était stupéfait : comment Toscanini pouvait-il savoir à plus de 5000 kilomètres de distance, sur ondes courtes en plus, qu'il manquait un violoniste ? Mais il ne voulut pas montrer son scepticisme au célèbre chef d'orchestre.

Le lendemain, il téléphona au directeur de la salle de concert à l'étranger et demanda combien de musiciens avaient été supposés jouer la veille. Le directeur expliqua qu'en principe, 120 musiciens devaient jouer cette partition mais seuls 14 violonistes s'étaient présentés !

Le biographe retourna chez Toscanini, s'excusant de ne pas l'avoir cru la veille : «Mais expliquez-moi comment avez-vous pu comprendre qu'il manquait un violoniste ?»

- Il y a une grande différence entre vous et moi, répondit le maestro. Vous faites partie des auditeurs et pour vous, c'était parfait. Mais moi, je suis le chef et je connais exactement quelle note doit être jouée. Quand j'ai ré-

alisé qu'il manquait certaines notes, j'ai compris sans aucun doute qu'un musicien manquait ! Rav Plutchok continua : «Peut-être pour des gens ordinaires, il n'y a pas de différence si vous étudiez ou non. Mais pour le Chef de la Symphonie Mondiale – qui connaît chaque note supposée être jouée, qui compte chaque mot de Torah supposé être étudié, chaque ligne de prière supposée être prononcée – pour Lui, cela fait une grande différence !

L'homme, ému aux larmes, embrassa Rav Plutchok et ne cessa de murmurer «Merci !»

Cet hiver, Rav Plutchok rencontra le fils de ce malade qui lui annonça le décès de son père. Cependant il ajouta : «Depuis que mon père était revenu de vacances, chaque fois qu'il ouvrait sa Guemara, il déclarait : «Je vais jouer ma partition pour le Chef de la Symphonie Mondiale !»

C'est pourquoi nous vivons. Chacun d'entre nous a un potentiel à accomplir. Vous n'avez pas à être comme moi ni moi comme vous. Nous sommes tous différents mais chaque Juif fait partie d'un grand orchestre appelé peuple d'Israël et chaque fois que nous jouons notre partition – étudier la Torah, accomplir des Mitsvot (commandements), aider les autres – cela fait une différence pour le Chef de la Symphonie Mondiale car Il connaît nos possibilités et Il remarque tout !

Yerachmiel Tiles – d'après Rav Pesach Krohn – Zman Magazine

Traduit par Feiga Lubecki

השיחת השבוע מוקדשת להצלחת האישה נחמה דבורה שתחי' בת יוכבד שפרה ולכל משפחתה

השיחת השבוע מוקדשת לע"נ Reb Tsvi Hirsch ע"ה Ben Reb Haim Chaoul ע"ה TAUBENBLATT



ACTIVEIMMO

GESTION TRANSACTION - LOCATION

tel. 04.91.66.37.82 Fax 04.91.66.89.43

e.mail : active.immo@wanadoo.fr

5, bd Louis Salvator 13006 MARSEILLE